

« Ce gouvernement est une formule politique pour éviter le populisme souverainiste »

Intervista a Massimiliano Panarari

Quels enseignements tirez-vous de la crise politique italienne ?

On assiste à un changement de majorité complexe qui est dû à plusieurs facteurs. Externes d'abord, avec les pressions internationales pour que l'Italie reprenne pleinement sa place dans l'alliance euro-atlantique avec laquelle Matteo Salvini et Luigi Di Maio avaient pris leur distance ces derniers mois. Internes ensuite, avec la réticence des parlementaires, avant tout du M5S, de retourner aux urnes au risque de perdre le pouvoir auquel ils se sont habitués. L'alliance avec le Parti démocrate est fragile. Elle a besoin de temps. Pour que le M5S puisse repenser où il se situe sur l'échiquier politique. Pour que Renzi, qui contrôle les parlementaires du PD, sache ce qu'il a l'intention de faire : fonder son propre parti ou redevenir le leader du centre gauche. Le premier test sera les élections régionales de cet automne. On verra si l'alliance entre le M5S et le PD s'est renforcée et a des chances d'être viable.

Quelle est l'espérance de vie du prochain gouvernement Conte et quelle politique mènera-t-il ?

C'est imprévisible. Ce gouvernement est une formule politique pour éviter que le populisme souverainiste de Matteo Salvini ne bouleverse complètement le pays. Les deux forces en présence espèrent que la Ligue sera redimensionnée si elles arrivent à collaborer suffisamment longtemps. Elles peuvent trouver des accords sur les questions environnementales, travailler en direction de l'économie verte et de la transition écologique. Mais le dossier des infrastructures, qui ne rencontre pas la faveur du

M5S, va poser problème. D'autant plus que pour se relégitimer auprès de son électorat le M5S va relancer ses batailles historiques et identitaires. Il faut espérer que ce ne sera pas un gouvernement de la dépense publique incontrôlée et de la hausse des impôts. Cela lui aliénerait le nord du pays productif, déjà acquis à la Ligue, dont il ne peut pas se priver. A cela s'ajoutent enfin les ambiguïtés du M5S et de Luigi Di Maio, qui n'était pas favorable à l'origine à ce renversement des alliances.

Giuseppe Conte est-il le grand vainqueur de cette crise ?

Oui. Il bénéficie de l'émotion qui régit de plus en plus la vie politique. Après son discours réquisitoire contre Matteo Salvini au Sénat avant de donner sa démission, sa popularité a bondi. Sa prise de position hostile contre le leader de la Ligue a été perçue comme un acte de courage, bien qu'elle ait été tardive. Il faut également ajouter une hausse de sa crédibilité. Elle s'est construite à l'étranger, de Donald Tusk à Donald Trump, qui lui ont manifesté leur soutien. Il a une image de personne rationnelle dans un contexte de confusion totale. Cela l'a accrédité comme figure solide dans un pays à la dérive. Dans un contexte où la collaboration entre le M5S et le PD sera difficile, il aura un rôle important. Il vient d'une expérience où il était un simple notaire des décisions de ses vice-présidents du Conseil entre lesquels il jouait les médiateurs. Il pourra désormais s'imposer plus facilement et bénéficier de son rapport avec le président de la République, Sergio Mattarella, qui a trouvé en lui un interlocuteur qui s'est révélé fiable. *Propos recueillis par O. T.*

